

association pour la
danse contemporain
genève

adc

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon_Cindy Van Acker _Trisha Brown Dance
Company_ Marie-Caroline Hominal_Kaori Ito_Marco Berrettini_Lisbeth Gruwetz_
Sarah Ludi_Foofwa d'Imobilité_Alexandra Bachzetsis_La Ribot/Mathilde Monnier_
Kylie Walters_Festival Modul Dance_Daniel Linehan

Dossier de presse

LAURENCE YADI et NICOLAS CANTILLON

Cie 7273

Tarab

Salle des Eaux-Vives
du 9 au 20 octobre 2013 à 20h30
samedi à 19h
dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

ATTENTION!!!

**Changement dans la distribution musicale:
La composition musicale est de Jacques Mantica**



Regis Golay © Federal Studio

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de
la représentation du 10 octobre

Contact

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

PRESENTATION

Dix ans déjà que la Compagnie genevoise 7273 arpente les scènes du monde entier. Au fil des années, les chorégraphes Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont offert au public fidèle plus d'une quinzaine de créations. Du solo aux spectacles avec vingt danseurs, leurs pièces s'accompagnent de fructueuses collaborations artistiques entre autre avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève, la collection des trois montres pour Swatch art collection...

Leur recherche in progress autour d'une gestuelle qu'ils nomment FUITTFUITT leur a valu la reconnaissance de leur père. Leur démarche artistique convainc moult professionnels qui leur témoignent leur confiance par l'attribution de prix, notamment le Prix Suisse de la danse et de la Chorégraphie en 2011 mais aussi le Prix de la fondation Lietchi pour les arts ou encore le Prix Choreographic captures de Joint adventures Tanzwerkstatt Europa à Munich avec le film Swatch...

TARAB

En janvier 2011, à l'aube des révolutions Arabes, la pièce *Nil* débutait sa tournée en Europe et au Moyen Orient. Après cette fabuleuse aventure chorégraphique, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon poursuivent leur traversée du Maghreb et du Moyen-Orient fascinés par sa puissance d'évocation. C'est en partie au Caire, qu'ils exploreront les fondements de leur danse pour donner naissance à **Tarab**.

.... *Il est urgent de danser, de jouir de son corps, faire de ce corps un outil d'évasion et de transmettre l'énergie de celui-ci à qui veut bien le recevoir.* Mohammed Niklusc.

*Le **Tarab** désigne l'émotion poétique et musicale, faisant appel à un large spectre de sentiments, des plus intériorisés aux plus violents : plaisir, délectation, choc émotionnel, exaltation et même une transe pouvant provoquer la mort. (...)*

Les chorégraphes Laurence Yadi et Nicolas Cantillon créeront cette sensation grâce aux propriétés intrinsèques de la musique et de la danse. Ces dernières s'imbriquent telle une «cérémonie soufi groovy», basée sur la recherche d'une danse extatique. **Tarab** s'articule autour d'un groupe de dix danseurs formés au style FUITTFUITT, style de danse ornemental fondé sur la virtuosité et le mouvement continue. **Tarab** s'imprègne des courbes et liaisons visibles dans la calligraphie arabe. Cet ensemble est porté par une musique composée par Sir Richard Bishop fidèle collaborateur des Chorégraphes.

Tarab tend vers une fresque hypnotique où le flux de mouvements ouvre les voies de l'extase et de l'évasion pour célébrer les 10 ans de création de Laurence Yadi, Nicolas Cantillon.

DEMARCHE CHOREGRAPHIQUE

L'évolution de notre démarche artistique, se situe dans l'écriture propre du mouvement du corps et son impact à créer une hypnose lors de sa lecture. Cette recherche s'imprègne des courbes et liaisons visibles dans la calligraphie arabe. Nous y intégrons des références qui appartiennent à l'histoire de la danse Occidentale et ses différents mouvements chorégraphiques. C'est une manière pour nous d'exercer une fantaisie et un humour qui au-delà de la référence ou la citation nous permet la distance nécessaire pour se réinventer.

C'est aussi une façon de percevoir le Monde par le biais d'une gestuelle singulière qui donne naissance au style FUITTFUITT. Créé en 2006 sur un principe d'écriture dont l'objet est de créer une danse ornementale, continue ou la syncope est absente des corps qui effectuent le geste. Le mouvement se déroule dans un flux continu sans jamais se répéter. On observe alors une danse hypnotique et transcendante. Ce qui nous anime : le fantasme de rentrer dans un mouvement et de ne plus jamais en sortir. Avec dix danseurs sur le plateau nous pouvons étirer le temps encore un peu plus. Dix danseurs, c'est aussi élargir un groupe et créer une communauté plus dense. Après l'enivrante expérience de la création *Nil*, pièce pour six danseurs, dans laquelle nous avons exploré les sensations du groupe autour d'une partition musicale inspirée du Moyen Orient et ses images inépuisables, nous souhaitons partager une expérience similaire avec dix danseurs, chiffre symbolique pour célébrer nos 10 ans de création.

JOURNAL DE L'ADC, n° 61

Tarab – du 9 au 20 octobre – Avec ses dix interprètes déployant une danse extatique aux rythmes subtils du grand musicien Sir Richard Bishop, la nouvelle création de la Cie 7273 promet l'envoûtement.

Après le succès de *Nil* qui leur a valu le prix suisse de la danse et de la chorégraphie en 2011, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon reviennent présenter leur nouvelle pièce sur le plateau de l'adc en octobre prochain. *Tarab* marque un aboutissement dans la recherche sur le mouvement qu'ils affinent et développent depuis plusieurs années pour aboutir au style qui leur est propre, le FUITTFUITT. Leur gestuelle singulière aux courbes serpentine se décline en lignes sinueuses qui métamorphosent leurs corps en vagues ondulantes et flottantes. Dans un flux continu, comme la dénomination de leur style l'indique par onomatopée, les danseurs bercent leur auditoire en créant autour d'eux un halo dont émane une émotion quasi extatique. La subtile harmonie qui se dégage de ces corps en mouvement est soulignée par la musique envoûtante, quasi hypnotique qui les accompagne. Pour cette nouvelle création, ils font à nouveau appel au célèbre musicien Sir Richard Bishop qui a marqué un tournant primordial dans le travail chorégraphique des deux danseurs. Pionnier de l'ethno-improvisation, il est considéré comme un guitariste exceptionnel. Ses solos explorent l'univers musical de l'Inde, du Moyen-Orient tout comme celui de la musique gitane. Sa curiosité et son inventivité vont de pair avec le cheminement orientaliste que les danseurs empruntent depuis 2008.

Un sentiment d'élévation

Inspirés par les nombreux pays qu'ils ont parcourus notamment au Maghreb et au Moyen-Orient, Laurence et Nicolas poursuivent une démarche, dans la continuité de *Nil*, où la danse et la musique sont intrinsèquement liés. Le *Tarab* fait référence au sentiment d'élévation qui naît de la combinaison de la poésie, de la musique et de l'interprétation émotionnelle. Il se base sur un mode mélodique traditionnel oriental – le *maqâm* – qui se définit par l'espace sonore subtil et infini entre deux notes, l'équivalent d'un quart de ton. Un entre-deux qui permet de lier deux sons et d'explorer ainsi un éventail de variations musicales. Cette énergie jaillissante, impalpable, la compagnie l'a ressentie profondément et désire la transmettre aux danseurs qui les suivent dans cette aventure corporelle transcendente hors du commun. Le *maqâm* musical se retrouve ici dans une danse de l'entre-mouvement, entre les notes, sans interruption ni répétition, dont le souffle revient de loin. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon réitèrent l'expérience et les sensations du groupe en l'augmentant, afin de créer une osmose vibrante et jubilatoire entre les dix danseurs, histoire de fêter en beauté le dixième anniversaire de la compagnie 7273.

LE COURRIER au sujet de *Nil*
14 janvier 2011
par Bertrand Tappolet

DANSE - A Genève, «Nil» met les corps dansants en flottaison au fil d'une transe musicale éthérée et hypnotique. Envoûtant périple.

Au fil de Nil, sextuor imaginé par Laurence Yadi et Nicolas Cantillon – visible à la Salle ADC à Genève jusqu'au 23 janvier –, le corps est omniprésent dans son mouvement organique et sans accent, continu et fluide. Il confine parfois à l'abstraction de l'arabesque proche du végétal ondoyant. Ici rosaces, polygones et spirales se dessinent dans les hauts fonds articulaires. Pour refaire surface dans l'espace visible du corps métamorphosé en ondes, et suggérer cet effet d'une anatomie irréaliste, vibratoire, que prolonge magnifiquement la partition musicale signée Sir Richard Bishop. Un hommage à la musique arabe nord-africaine serpentant entre rāga indien et cordes vibrants sur la même note maintenue pour la partie inaugurale.

«C'est l'écho de l'anacrouse des concerts mythiques du Moyen Orient d'Oum Kalsoum ou Farid El Atrache, maître du oud, relève Nicolas Cantillon, un rythme introductif qui est une fascinante tension étirée.» Le mouvement des danseurs est alors celui d'un huit développé à l'infini en ruban de Moebius, évocation du parcours tournant des vendeurs de citronnade fraîche l'été au cœur de la médina, selon Laurence Yadi.

Unisson décloisonné

Une large portion de Nil réinvente une déclinaison contemporaine de l'unisson, forme canonique du ballet classique et des productions chorales de l'entertainment. Cela débouche sur de nouvelles articulations et dissociations ponctuelles. Ainsi ces diagonales de corps qui alignent les rotations de hanches puis de chevilles, évoquant les exercices isolant chaque partie squelettique du corps pour les bouger simultanément à l'échauffement. Du burlesque aussi en cette frise de danseurs rappelant l'ondulation d'un Lawrence d'Arabie à dos de dromadaire. Ou ces tutti rapatriant le bas-relief égyptien stylisé en figure de comédie musicale des années 1940: les mains s'agitent comme autant de pagnes barrant les bassins vrillant dans des glissandos. Les costumes, eux, conjuguent les reflets changeants du fleuve berceau de l'humanité: bleu ardoise, indigo, turquin que rehausse une lame de rouge limon.

L'opus distille une impression de rêverie libérée comme ressentie à la lecture de Flaubert (*Voyage en Egypte*). Dans Nil, la rigueur d'épure confinant à un art poétique et l'abord d'éléments tirés de la danse orientale rapatrient quelque chose de l'écriture flaubertienne – où les éléments sont mis à distance, observés et réassimilés. Oublier, puis ressaisir, tel est aussi le parcours possible du regardeur face à la grammaire chorégraphique de Nil.

On retrouve ici les incessants changements de direction chers aux pièces précédentes, Climax et Merry-go-round. S'enclenchent alors des volutes corporelles, entre creusements de l'anatomie, oscillations de bassin et mouvements tournoyants dirigés par des bras devenus lianes, travail ciselé du buste et des coudes qui ouvrent les omoplates. On remonte ainsi à la danse africaine dans laquelle peut se lire les pas des Nicholas Brothers,

célèbres danseurs noir-américains de claquettes et de danse acrobatique.

Transe liquide

Patrick Riou déploie une atmosphère lumineuse d'aube polaire posée sur une brume en dissémination. «Une partition anticlimatique de la sensualité retenue de la danse qui se coule dans la musique», souligne-t-il. Les danseurs entrelacent les chassés-croisés, empruntent un méandre de circulations menées entre des corps toupies hantés d'une force douce. Jusqu'à ce final où un périmètre confiné voit les corps enchevêtrer leur parcours vital avant d'imploser en onde concentrique.

Il y a ces duos réalisés sans réel toucher et leurs portés rappelant la statuaire indienne de Kali, la déesse associant l'amour, la terre et la mort. Et le mouvement spirale, dans la danse, rend le corps irréel, pure signe, tout en l'incarnant. Le travail de l'interprète est de sculpter son corps par l'ouverture du bassin, l'ondulation ouatée des bras relâchés, le mouvement des épaules, que l'on pousse vers l'avant avant de revenir, donnant l'illusion d'une crête de vague moussant délicatement. Tout concourt à susciter l'effet visuel du corps délié, flottant. Le souffle carné épouse les sinuosités du vide, et les anime. On est bien immergé, planant au mitan du Nil.

JOURNAL DE L'ADC, n° 53 au sujet de *Nil*
janvier-mars 2011
par Karelle Ménine



Nicolas Cantillon, Laurence Yadi et Sir Richard Bishop, le compositeur et musicien avec lequel ils ont travaillé pour *Listen & Watch* en 2009 et qui signe la composition musicale de *Nil* © Dorothée Thébert

Repères biographiques

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon fondent leur compagnie franco-suisse, la C° 7273, en 2000 et signent depuis plusieurs créations, dont *La Vision du lapin*, *Simple proposition*, *Climax*, *È*, *Lai Lai Lai Lai*, leur première pièce de groupe et dernièrement, *Romance(s)*.
www.cie7273.com

Nil (2011)

Création genevoise

Concept et chorégraphie : Laurence Yadi, Nicolas Cantillon
Interprétation : Stéphanie Bayle, Nicolas Cantillon, Gildas Diquiero, Tatiana Julien, Marion Rastouil, Laurence Yadi
Collaboration artistique : Graziella Jouan, Karelle Ménine
Composition musicale : Sir Richard Bishop
Enregistrement et mixage : Nicolas Field
Création lumières : Patrick Riou
Régie générale : Ian Durrer
Costumes : Philippe Combeau
Production : Compagnie 7273

Salle des Eaux-Vives
du 12 au 23 janvier à 20h30
dimanche à 18h
relâches lundi et mardi
rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue de
la représentation
du jeudi 13 janvier
réservation 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

Nil – du 12 au 23 janvier Avec leur nouvelle création, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon incitent à se laisser traverser par les caprices d'un fleuve. Sensoriel et envoûtant.

Ce projet, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon le portaient depuis longtemps. La rencontre, lors de la création de leur pièce *Listen & Watch* en 2009, avec le guitariste américain Sir Richard Bishop, leur ouvre un horizon commun. Lui, l'improvisateur, l'ex-punk, passionné d'Inde et de Moyen-Orient, musicien aussi génial et libre qu'inclassable, composera la musique pour eux. Leur musique. Durant les répétitions, s'ils s'inspirent de musique orientale, ils ne s'y collent pas afin de le laisser libre de poser ses propres notes sur la chorégraphie. Ce qu'ils auront écrit ne pourra être repris, il lui reviendra de s'y plonger à son tour. Émergeait également le désir de transmettre à d'autres leur écriture corporelle, leur technique, leur expérience, d'être ce groupe, ces enchaînements, ces mélanges. L'envie de vivre cette traversée ensemble.

Ici, il y a l'envie d'un autre continent, d'une autre culture. L'envie d'une musique lointaine. Celle qui fait que l'on danse tout le temps, là-bas. Celle que l'on se transmet dans

la rue, les maisons, les familles, au-delà. Celle qui emmène sur d'autres rives. Loin des idées reçues à son sujet, clichés souvent convenablement cultivés, il s'agit ici d'explorer une trame qu'ils savent envoûtante et qu'ils vivent comme une transe.

Plonger dans les ondes

Il s'agit d'être à l'écoute de cette musique envoûtante, d'en être les serveurs. Tout ce qu'elle raconte. Tout ce qu'elle murmure. Tout ce qu'elle ne dira jamais. Une mélodie homophonique, modulante, changeant de tons, de variantes, de rythmes, aussi ancienne que les mers qui la bordent, riche d'interprètes et d'évolutions. La musique orientale. Entrer dans cette musique, pour un danseur, cela veut dire qu'il va devoir lâcher prise et oublier ses codes. Sortir du cadre de la scène, de son questionnement et de ses attentes, pour laisser les personnalités et les corps prendre possession d'une chorégraphie ayant à assumer sa particularité et son histoire. Non pas se demander d'où est-ce

que ça vient ?, Ou'est-ce que ça raconte, mais Comment est-ce que je m'y plonge ? Le faire aujourd'hui, précisément aujourd'hui.

Sur le plateau, ils seront donc six danseurs. Des mouvements spirales, des ondulations infinies. S'évader. Partager une danse où le mouvement exécuté est toujours la conséquence du précédent. Où la phrase corporelle ne s'arrête pas. L'idéal serait qu'elle ne s'arrête jamais. Dessiner une fresque hypnotique et imaginaire où les corps éprouvent un plaisir physique et charnel à calligraphier ce qui est en train de se construire. A se laisser emporter. A être à merci. Ce qui arrivera, ce qui n'arrivera plus, ce qui aura été perçu, offert. Tenter seulement d'être ce mouvement illimité, ce dépaysement. Cet étrange état de flamme dont parlait Valéry lorsqu'il parlait de la danse.

Karelle Ménine

DISTRIBUTION

Une pièce pour 10 danseurs

Chorégraphie	Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
Danseurs	Luc Bénard, Nicolas Cantillon, Gildas Diquero, Ryan Djojokarso, Karima El Amrani, Victoria Hoyland, Lola Kervroedan, Aline Lopes, Margaux Monetti, Laurence Yadi, Soraya Emery (Stagiaire CFC-MPA Genève)
Composition musicale	Jacques Mantica
Création lumières	Patrick Riou
Enregistrement et mixage	Nicolas Field
Création des costumes	Olga Kondrachina
Régie technique	Arnaud Viala
Collaborateurs artistiques	Sir Richard Bishop, Nicolas Field, Graziella Jouan
Graphisme et Communication visuelle	Yona Lee / Design studio et Régis Golay / Federal
Donkeyshot Filmproduction	Ahmed Abdel Mohsen et Sandra Gisy pour la réalisation d'un documentaire sur la création de la recherche à la finalité du spectacle
Administration et diffusion	Sarah Camara
Coproductions	ADC-Genève, Gessnerallee-Zurich, Arsenic-Lausanne, Südpol-Lucerne
Soutiens	Fonds des programmateurs Reso-Réseau Danse Suisse, Loterie romande, Ernst Göhner Stiftung, Stanley Thomas Johnson Stiftung, Sophie und Karl Binding Stiftung.

La Compagnie 7273 bénéficie d'un soutien conjoint pour la période 2012-2014 de la Ville de Genève, la République et du Canton de Genève et de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture.

Résidences de recherche au CND-Centre Natioanl de la danse à Paris Pantin (FR) et au studio Emad Eddin au Caire (EG).

BIOGRAPHIES

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Nicolas Cantillon est né en 1972 à Melun et Laurence Yadi en 1973 à Argenteuil en France. Ils partagent leur vie et leur activité professionnelle entre la Suisse et la France. Musicien au départ, Nicolas Cantillon débute une formation de danse au Conservatoire Marius Petipa en 1989. Laurence Yadi, quant à elle, achève un cycle sport étude à Paris en 1991. A la suite, elle obtient une bourse pour intégrer le centre Alvin Ailey de New York. Au terme de leurs apprentissages respectifs, tous deux vont multiplier les collaborations comme interprètes et assistants chorégraphiques, parfois dans les mêmes structures: au sein, notamment, du Ballet Jazz Art de Paris, de la compagnie genevoise Alias et de Rui Horta...

Entre 2003 et 2010, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon créent différentes pièces qui interrogent soit le processus de création (*La Vision du lapin*), où développe une recherche sur le duo et la fragmentation du mouvement (*Simple proposition*). En 2006, *Climax* ouvre un nouveau chapitre dans leur carrière, partition solitaire fondée sur la fluidité du mouvement et sur un phrasé continu, la pièce condense un matériau chorégraphique fertile dans lequel vont puiser certaines des créations à venir. Ils explorent également une réflexion sur le temps et sur le rythme. Puis, dès 2007, ils entament une trilogie sur les liens entre la danse et la musique folk américaine des années 70 dont *Lai lai lai lai* et *Listen & Watch*, troisième volet de la trilogie.

Laurence et Nicolas créent *Nil* en janvier 2011, un ballet pour six danseurs sur une musique originale de Sir Richard Bishop dont *Tarab*, leur prochaine création suit la continuité. Ils remportent avec cette pièce le Prix Suisse 2011 de la Danse et de la Chorégraphie. Cette même année sera également marquée par la signature d'une nouvelle chorégraphie de Petrouchka sur la musique de Stravinsky pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

De 2012 à 2014, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon souhaitent inscrire une méthode de danse intitulée **FUITTFUITT**, en collaboration avec les danseurs de la Compagnie 7273, ainsi qu'avec les collaborateurs qui les suivent depuis 10 ans (designers, écrivains, photographes...). Depuis les débuts de leur activité, ils ont présenté leurs pièces lors de tournées en Europe, en Afrique, aux USA, en Asie et au Proche-Orient.

Luc Bénard

a fait ses classes de danse au CNR de l'île de la Réunion avant de compléter sa formation au CNSMD de Lyon. De 2004 à 2010, il est danseur au sein du Grand Théâtre de Genève avant de rejoindre la Compagnie 7273 pour la pièce *Nil* en 2011.

Sir Richard Bishop

est membre fondateur des Sun City Girls aux USA (1981-2007), pionniers de l'ethno-improvisation, Richard Bishop est considéré comme un guitariste exceptionnel. Il parcourt le monde depuis trois décennies pour rendre perplexe, étonner et troubler ses auditeurs. Il a joué dans différentes formations musicales et il s'est produit sur scène avec

“Prince” Billy, Ben Chasny, Six Organs of Admittance, Espers, Devendra Banhart et bien d’autres encore. Ces dernières années, il tourne surtout en tant que soliste, se produisant en Europe, au Proche-Orient, en Australie et aux USA. Habituellement muni uniquement d’une guitare - acoustique ou électrique - les solos de Sir Richard explorent l’univers musical de l’Inde, du Moyen-Orient tout comme celui de la musique gitane. On peut reconnaître les influences de Django Reinhardt, Jimmy Page et Ravi Shankar dans son jeu. Ses improvisations virtuoses sont envoûtantes, inattendues et novatrices. Il collabore avec la Compagnie 7273 depuis 2008 et a écrit la musique de la pièce *Listen & watch*.
Discographie *The freak of Araby*, 2009 (Drag City), *Polytheistic fragments*, 2007 (Drag City), *While my guitar, violently bleeds*, 2007 (Locust music), *Elektronika demonika*, 2006 (Locust music), *Fingering the devil*, 2006 (southern records), *Vault* (volume 1-3), 2006 (CDR), *Improvika*, 2005 (Locust music), *Salvador Kali*, 1998 (Revenant records)
www.sirrichardbishop.net

Gildas Diquero

se forme au CNSMD de Paris de 1987-89, avant de rejoindre successivement le Ballet de Marseille Roland Petit, le Hambourg Ballet sous la direction de John Neumeier. Depuis 1994 il travaille également avec l’Opéra de Dresde, le Ballet de Berne et le Ballet du Grand Théâtre de Genève. De 1997 à 1999, il rejoint le Ballet de Lucerne, puis l’année suivante le Ballet de Berne. Depuis 2000, il commence une carrière en freelance, d’abord à Londres et ensuite à Nice où il joint en 2006 la Compagnie Humaine d’Eric Oberdorff. Il y danse également avec Michel Kélémenis et rejoint la Compagnie 7273 en 2010 lors d’une tournée de *Lai lai lai lai*, puis pour la création *Nil*.

Anusha Emrith

a débuté sa formation au Centre Chorégraphique Chantal Brown à l’Île de la Réunion, à EspeDanse à Montpellier puis à Paris auprès de Peter Goss, Serge Ricci, Wayne Byars. Parallèlement, elle obtient un Master 1 à l’Université de Paris 8. Son parcours de formation est jalonné de rencontres (DV8, Hofesh Sheshter Company), stages (Gisèle Vienne, David Zambrano, Stefan Ferry,...). En 2008, elle intègre la Compagnie Sylvain Groud et travaille sur les créations *Cordes*, *Donc*, *Collusion*. Elle effectue des reprises de rôle pour la Cie Bipède et le festival Rhône- Alpes, collabore avec la Cie K Danse ; en 2012 participe aux créations de Sergio Simon *Quelque chose de Carmen* à l’Opéra de Limoges et *Pop’péa* (Mise en scène Giorgio Barberi Corsetti et Pierrick Sorin) au théâtre du Châtelet et rejoint la compagnie 7273 pour la pièce *Nil* et une reprise de rôle de *Romance-s*.

Victoria Hoyland

a suivi sa formation au N.S.C.D, diplômée avec les honneurs en 2008. Elle a débuté sa carrière avec la compagnie Hofesh Shechter comme stagiaire. Parallèlement, elle poursuit un Master en danse avant de rejoindre comme interprète la compagnie Hofesh Shechter. Elle a également collaboré avec des chorégraphes et compagnies tels que BalletLORENT, Barebones, Van Huyhn la Société et Robert Clark,... Plus récemment, elle a officié comme assistante du chorégraphe Hofesh Shechter avec la Companhia Instavel et Youth Dance England.

Graziella Jouan

rédige les textes d'intention et de communication pour les créations de la Compagnie en étroite collaboration avec les chorégraphes. Elle a un rôle de consultante dans le processus de création des chorégraphes depuis *La vision du lapin*.

Lola Kervroedan

a commencé sa formation au conservatoire régional de Boulogne-Billancourt. Elle a ensuite intégré le CNSMD de Paris de 2006 à 2011. En 2012 elle a participé à la création «Les pêcheurs de Perles» de Yoshi Oida à l'Opéra Comique de Paris avant de rejoindre la compagnie 7273 pour la pièce Nil.

Olga Kondrachina

après avoir obtenu un diplôme de styliste à la Haute Ecole d'Art et du Design en 2003, elle enseigne durant quatre ans à l'Ecole d'Arts Appliqués de Genève. Elle dédie ensuite son temps à des projets personnels, tout en travaillant au Grand Théâtre de Genève. Ses intérêts sont très variés, cependant son principal objectif est de se consacrer d'avantage à son travail artistique qui prend forme sous différents aspects, dont celui du dessin en particulier.

Yona Lee

après avoir suivi une école de graphisme à Lausanne, elle travaille d'abord pour la société Marvel communication (VD). Freelance aujourd'hui, elle élabore les visuels graphiques et conçoit les sites Internet de plusieurs sociétés, dont celui de la Compagnie 7273.

Karelle Ménine

est journaliste et auteure. Elle collabore diversement à France Culture, la radio Suisse Romande, le quotidien genevois Le courrier. Elle écrit pour le théâtre et développe un travail sur l'écriture sonore et accompagne plusieurs chorégraphes dans leur travail. Elle collabore avec la Compagnie 7273 depuis la création *Romance-s* en 2009.

Margaux Monetti

est diplômée du baccalauréat en Sciences économiques et sociales. De 2000 à 2007 elle se forme au conservatoire National de Musique, Danse et Art Dramatique de région à Perpignan puis à l'école supérieure de danse du Ballet Junior de 2007 à 2010 à Genève. Elle danse pour la Compagnie La Ribot dans *PARAdistinguidas*, interprète une pièce de Mai-Thu Perret et Laurence Yadi, et participe à la création de Caroline De Cornière en 2011. Elle rejoint la Compagnie 7273 en 2012 pour la reprise de *Nil*.

Patrick Riou

signe de nombreuses créations lumière. Il a notamment travaillé avec Angelin Preljocaj et Philippe Combes. Il collabore aujourd'hui avec de jeunes talents tels que Gisèle Vienne ou encore Olivier Dubois. Il rencontre en 2009 la Compagnie 7273 avec laquelle il signe la création lumière de *Romance-s* et *Nil* en 2011.

Olivier Stauss

après avoir administré un club de rock, Olivier a collaboré à l'organisation de plusieurs festivals dont le Festival de Jazz de Cully et la Bâtie-Festival de Genève. Depuis 2007, il occupe le poste d'administrateur du GRÜ Théâtre du Grütli. Il a rejoint la Compagnie 7273 en février 2010.

Arnaud Viala

de 1989 à 2001, exerce en qualité d'intermittent du spectacle les fonctions de régisseur d'éclairage dans divers théâtres de France et de Suisse. Dès 2001, il se consacre à la composition musicale et se focalise sur la création lumière dans les domaines de la danse (Ballet National de Marseille, Ballet du Grand Théâtre et Ballet Junior de Genève), de la musique rock et électro (pour le groupe LIMA DJARI notamment) mais aussi du théâtre (avec les compagnies Traverses, la Fox Compagnie) travaillant ainsi en étroite collaboration avec les chorégraphes (Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Guilherme Botelho et Maud Liardon) et les compositeurs afin de donner, à travers les lumières, un sens à ce qu'ils souhaitent exprimer.

Jacques Mantica

Italien, né à Monaco, il commence à jouer de la guitare classique Me Amerio (élève de Segovia) et électrique à l'âge de 7 ans. Jacques fait partie de différents groupes de rock dès son adolescence jusqu'à ce qu'il aille étudier au berklee college of music de boston où il obtient en 2002 sa maîtrise en «Professional Music». Il compose et collabore avec l'école de danse Danse plus pour laquelle il compose deux pièces dont une uniquement de guitare «funk» et l'autre en Power trio. Il joue dans différentes formations Jazz et world Music a NYC notamment avec le Pianiste Brésilien Rubbens Salles avec qui il enregistre Quartet + one, le Groupe de rock Aura (running yourself against anything). Il se transfère à Rome en 2003 où collabore avec le pianiste Compositeur S. Cataldi avec qui il forme le Duo Flyersound Duo. De retour à Monaco il tourne avec le groupe Dalloes en tant que guitariste auteur et co compositeur, il collabore avec Philippe Lolli pour différentes représentations pour un répertoire original du guitariste et différents standard de Jazz. Il se produit pour jouer ses compositions et celle de Rubens Salles à NYC dans le groupe Salles/ MAntica 50/50 au côté de Gian tornatore, Amanda Ruzza et Kenny Grohowski.

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

Location

billets en vente sur notre site www.adc-geneve.ch
au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11
au Stand Info Balxert et à Migros Nyon La Combe

Réservation

sur notre site ou par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-
Passedanse : 20.-
AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-
Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-
Carte 20 ans 20 francs : 8.-
(les places ne sont pas numérotées)